

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 1er au 11 octobre 2024). A. PRELJOCAJ : « Mythologies » par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Créé en 2022, ici-même au Grand-Théâtre, par le Ballet Preljocaj et le Ballet de l'Opéra National de Bordeaux, « *Mythologies* » est une chorégraphie d'Angelin Preljocaj pour 20 danseurs, reprise en ce mois d'octobre 2024. « *Mythologies* » rassemblait alors 10 danseurs du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux et 10 danseurs du Ballet Preljocaj, mais pour cette reprise ce sont 20 membres de la seule troupe du ballet bordelais qui réactivent la pièce – dans laquelle le chorégraphe albanais explore les rituels contemporains et les mythes fondateurs qui façonnent l'imaginaire collectif : « *La danse, art de l'indicible par excellence, n'est-elle pas la plus à même de mettre à nu nos peurs, nos angoisses, nos espoirs ? Elle stigmatise nos rituels, révèle l'incongruité de nos postures, qu'elles soient d'ordre social, religieuses ou païennes* » explique le chorégraphe.

Rituels contemporains et mythes fondateurs



Crédit photographique © Jean-Claude Carbonne

La chorégraphie a tourné depuis 2022, et s'est ainsi enrichie au cours de ses 37 dates depuis sa création sur cette même scène du **Grand Théâtre de Bordeaux** dont la compagnie de Ballet s'est déjà confrontée à l'écriture d'Angelin Preljocaj en performant plusieurs ouvrages précédents : « *Blanche-Neige* », « *La Stravaganza* », « *Ghost* »...

Grâce à la préparation des danseurs assurée par **Youri van den Bosch**, l'assistant d'Angelin Preljocaj, les 20 interprètes expriment tous les enjeux de chaque séquence depuis l'éveil des corps au début, ensuite électrisés par les vagues de plus en plus dynamiques et contrastées de la bande sonore composée

pour le ballet par **Thomas Bangalter** (ex membre des *Daft-Punk*).

Le langage est particulièrement diversifié jouant sur les effets de symétrie en groupes dédoublés qui se répondent, ou en soulignant les effets de contrastes distinguant plusieurs solos, pas de deux... Tout œuvre pour donner vie aux héros et dieux de la mythologie : fières Amazones, naïades voluptueuses... divinités plus qu'humanisées, tels Zeus ou Aphrodite ; et, à l'inverse, figures mortelles ou fantastiques comme « héroïsées » (superbe duo Ariane / le Minotaure !...), d'autant plus sublimées sous la lumière millimétrée qui détache et sculpte chaque corps affronté. Comment ne pas faire le parallèle alors entre la scène du prédateur mi-homme mi-animal, violentant l'amoureuse de Thésée, avec les victimes de viols et de harcèlement sexuel dont la parole victimaire s'est libérée grâce au mouvement *Metoo* ? L'approche est d'autant plus troublante que l'interprète d'Ariane, présente depuis la création du ballet, **Vanessa Feuillatte**, envisage une conception de plus en plus dominatrice du personnage : beau renversement qui semble réécrire la tragédie d'Ariane.

Que l'on soit dieux ou héros, la scène en expose tensions et vertiges, l'engrenage persistant et la fatalité des violences, de sorte que toujours c'est le collectif et ses convulsions organiques qui semblent broyer chaque destin individuel, sauf peut être celui, solaire, d'Alexandre le Grand auquel **Riku Ota**, jeune prodige de la troupe, apporte une crédibilité saisissante (en duo avec l'impeccable Thalestris d'**Anna Guého**).

Anecdotique et un peu décalée dans cette fresque qui convoque les rituels ancestraux, la lutte des catcheurs au début manque de lien avec le tout. Porté par son sujet qui l'inscrit dans le souffle épique de l'histoire, entre imaginaire des légendes et guerres contemporaines, « *Mythologies* » exacerbe avec vitalité la radicalité physique des mouvements, assurant la cohésion organique des tableaux collectifs. Les derniers conflits qui ruinent l'équilibre de notre monde s'invitent

même avec des références à l'Ukraine en guerre, ou au conflit Israëlo-palestinien, ajoutées dans cette reprise pour l'actualiser d'autant plus. Pour autant, la diversité réelle et puissante de chaque épisode a du mal à faire corps et lien avec ce qui précède et ce qui suit ; l'architecture d'ensemble peine à émerger comme une totalité, clairement structurée, qui avance et qui peu à peu fait sens.

Mais l'esthétisme et comme une sauvagerie primitive et forte, souvent admirablement composée, laissent une impression visuellement positive.

On pourra regretter également que la musique composée par **Thomas Bangalter** ne soit cette fois pas jouée en "live", mais transmise par des enceintes. D'autant que la partition s'avère puissante et évocatrice, interrogeant ce qui se love dans les replis de nos existences, à travers nos idéaux et nos croyances, venant ainsi faire dialoguer les mythologies antiques avec celles de notre temps...

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 1er au 11 octobre 2024). A. PRELJOCAJ : « *Mythologies* » par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux. Photos © Jean-Claude Carbonne.

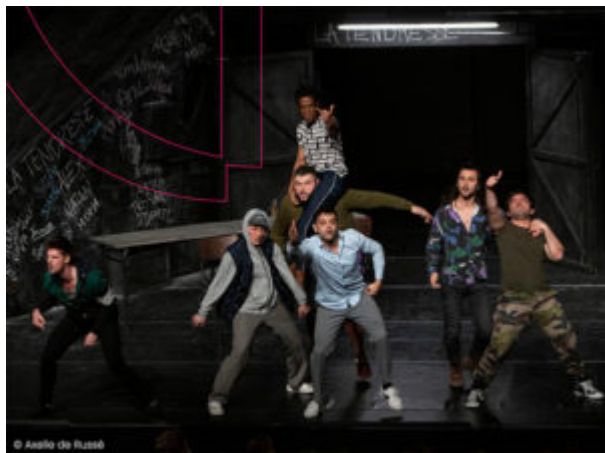
VIDEO : Teaser de « *Mythologies* » d'Angelin Preljocaj par le Ballet du Grand-Théâtre de Bordeaux

GRAND-THÉÂTRE DE LUXEMBOURG.

« La Tendresse » de Julie Berès, les 22, 23, 24 et 25 octobre 2024

Lors du TalentLAB 2019, le public luxembourgeois avait découvert le travail engagé de Julie Berès dans son spectacle « Désobéir », qui interrogeait comment des jeunes femmes issues de l'immigration se libéraient des injonctions familiales, sociales, traditionnelles. La metteure en scène nous parlait d'émancipation.

Au cours de la saison 22·23, le deuxième volet de son diptyque sur la déconstruction de la jeunesse, « **La Tendresse** », avait suscité l'enthousiasme du public du Grand-Théâtre de Luxembourg. Mettant en lumière un ensemble de jeunes hommes et leur lien au masculin et à la virilité à travers différentes sphères intimes et sociales, « **La Tendresse** » raconte l'histoire de ces hommes qui osent affronter les clichés du masculin, les injonctions de la société, les volontés de la tradition, les assises voire les diktats du patriarcat.



Dans le droit fil documentaire de *Désobéir*, « **La Tendresse** » met en lumière des parcours de vie et des témoignages où l'intime s'expose, se raconte, s'épanche confronté aux grandes questions sociétales. Quand les hommes parlent de tendresse, ils s'ouvrent à leur propre

fragilité, leurs failles, leur sensibilité, l'ineffable identifié de l'être qui ne peut être contrainte à des stéréotypes... Brillante, insolente, libre, Julie Berès déploie un théâtre performatif, une scène laboratoire polyphonique et poétique, mêlant hip-hop, danse classique, récit, dans un dispositif qui dans une immersion interactive, permet une adresse intime et directe au public. Dans le cadre du **focus sur l'adolescence**, l'un des fils rouges du **Grand Théâtre de Luxembourg**, Julie Berès revient à Luxembourg dans cette reprise d'une pièce phare, empathique, lyrique, fraternelle, pleine d'espoir et hautement libératrice. L'espoir est là, dans la geste cathartique d'une jeunesse virile qui assume ses fausses, apparentes « contradictions ».

Photo grand format © Axelle de Russé

La Tendresse de Julie Berès
Grand théâtre de Luxembourg
4 représentations

Mardi 22 oct 2024, 20h

Mercredi 23 oct 2024, 20h

Jeudi 24 oct 2024, 20h

Vendredi 25 oct 2024, 20h

**RÉSERVEZ vos places directement sur le site des
Théâtres de la Ville de Luxembourg :
<https://theatres.lu/fr/latendressejulieberes>**

Durée : 1h45 sans entracte

introduction

**Introduction par Paul Rauchs : $\frac{1}{2}$ heure avant chaque
représentation (FR)**

TEASER VIDÉO

Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg
1 Rond-point Schuman
L-2525 LUXEMBOURG

Réservations :

tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Adultes : 20 euros / Jeunes : 8 euros

**GENEVE / Haute Ecole de
Musique. Frank MARTIN : DIE
BLAUE BLUME, création
mondiale, sam 19 oct 2024.
Pia et Pino Mlakar, Mourad
Merzouki, Thierry Fischer...**

**UN BALLET DE FRANK MARTIN INÉDIT... Nouveau
volet de l'intégrale Frank Martin en
cours, le ballet « *Die Blaue Blume* »
ressuscité à Genève dans la nouvelle
chorégraphie de Mourad Merzouki,
chorégraphe lyonnais et figure renommée
du mouvement *hip-hop*. Le regard
réactualise une musique composée il y a
près d'un siècle ; il permet de
l'entendre ainsi en première mondiale. Au
centre de l'action s'inscrivent des
situations plurielles, contrastées,
hautement dramatiques (amour impossible,
rixes, etc.), soit ce mélange des genres,
des époques et des publics qui
nourrissent un métissage très inspirant.**

Dans la fosse, maître de l'accomplissement musical, le chef (et initiateur de l'intégrale en cours, intitulée « **L'Odyssée de Frank Martin** »), **Thierry Fischer** veille à restituer l'intensité poétique de l'écriture : composée par Frank Martin en 1936 sur un scénario de **Pia et Pino Mlakar**, la partition du ballet Die Blaue Blume n'a encore jamais été jouée. **Thierry Fischer** en assure ainsi à l'automne 2024, la première mondiale à Genève. **Nicolas Bolens** a orchestré chacun des 30 tableaux (la partition originale parvenue est pour piano seul). L'orchestre devrait exprimer à juste titre « la sensualité des danses tziganes, les couleurs évocatrices des mondes féériques, les mouvements dramatiques des réalités urbaines décrites dans le scénario », précise Lydie Lane, directrice du projet *L'Odyssée* de Frank Martin. Le spectacle a lieu au Bâtiment des Forces Motrices à Genève.

GENEVE, HEM. Frank MARTIN : DIE BLAUE BLUME
création mondiale,
Bâtiment des Forces Motrices / BFM
sam 19 oct 2024 à 20h



D'après une idée de Pia et Pino Mlakar
Musique de Frank Martin

Arrangée par Nicolas Bolens

Bâtiment des Forces Motrices (BFM)

Pl. des Volontaires 2, 1204 Genève

INFORMATIONS / RÉSERVEZ vos places directement sur le site de
la Haute Ecole de Musique de Genève :

<https://www.hesge.ch/hem/evenements/die-blaue-blume>

et aussi sur le site concert / **Die Blaue Blume de Frank Martin**

<https://infomaniak.events/fr-ch/concerts/die-blaue-blume/7lDWkGE5NVi5cAGhmH6f3v1MKd4h>

ORCHESTRE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE GENÈVE

NICOLAS BOLENS, orchestration

THIERRY FISCHER, direction

PIERRE FOUCHENNERET, violon solo

LOÏC VALLAEYS ET ARTHUR NOËL, pianos

MOURAD MERZOUKI, mise en scène et chorégraphie

KADER BELMOKTAR, assistant du chorégraphe

DANSEURS DE LA COMPAGNIE KÄFIG

Avec la participation des élèves danseurs et danseuses du
cursus préprofessionnel

du Conservatoire populaire de Musique de Genève

YOAN TIVOLI, lumières

BENJAMIN LEBRETON, scénographie

L'ODYSSÉE FRANK MARTIN

F

M

Die Blaue Blume

Création mondiale

D'après une idée de Pia et Pino MLAKAR

Musique de Frank MARTIN,
arrangée par Nicolas BOLENS

Chorégraphie et mise en scène
de Mourad MERZOUKI

Compagnie Käfig

Orchestre de la Haute école
de musique de Genève

Thierry FISCHER *direction*

hem

Genève
Neuchâtel

käfig

Direction Mourad Merzouki



odysseefrankmartin.ch

RTS ESPACE 2

SAMEDI

19.10.2024 – 20H00

BÂTIMENT DES FORCES MOTRICES

Avec le soutien de la République et canton de Genève

GRAND-THÉÂTRE de LUXEMBOURG. LONE WOLF (création). Anne Simon / Isaac Bush : 13 > 16 oct 2024.

Le Grand-Théâtre de Luxembourg présente au cours de saison 2024 – 2025 plusieurs temps forts ; ainsi un cycle de pièces et programmes en création dont les sujets s'inscrivent dans l'actualité. Chacun s'adresse en particulier aux adolescents invités à réfléchir et s'impliquer autour des thèmes abordés (cycle « focus adolescence generations »).

La pièce théâtrale et musicale « **LONE WOLF** » d'Anne Simon (artiste associée) et Isaac Bush prends sa source au cours d'ateliers en milieu scolaire à Luxembourg et à New York. En Gibberish (charabia : vrais mots assemblés qui n'ont aucun sens), le spectacle évoque sans filtre les sujets de la société actuelle ; il analyse au scalpel les dérives qui fondent nos tragédies contemporaines : revendications sociales, dérives du consumérisme, fusillades dans les écoles, ainsi que la tension entre le comportement aveugle d'un groupe et le besoin de reconnaissance de l'individu... Cynisme, barbarie, violence, manipulation... « À la fois conte de fées

*absurde, sombrement comique et pièce de théâtre musical et physique axée sur les mécanismes d'exclusion et l'esprit de la meute, **Lone Wolf** explore la part d'imprévisibilité en nous ».*

Scène burlesque, absurde, surréaliste aussi, le spectacle cible au plus juste le mouvement de la foule, souvent non raisonnée, pilotée par la seule peur et l'anxiété sourde, aussi dangereuse que contagieuse... Des bruitages (réalisés en direct) se mêlent aux paroles en charabia, un langage propre inspiré de la danse contemporaine, du music-hall et du mime, compose ce poème à la fois cynique et poétique sur nos sociétés malades... Après avoir été créée à New York, la pièce musicale fait escale à Luxembourg pour une tournée européenne courant 2024...

LONE WOLF, création
GRAND THÉÂTRE de LUXEMBOURG,
studio
1h10 sans entracte



Dimanche 13 octobre 2024, 20h

Mardi 15 oct 2024, 20h

Mer 16 oct 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de LUXEMBOURG :

<https://theatres.lu/fr/lonewolf>

Distribution

Idea & concept : Anne Simon, Isaac Bush

Director : Anne Simon

Movement Director : Isaac Bush

Devised by the Ensemble

Participating schools :

Lënster Lycee – International School ; LTML – International School

ENGLISH : Lone Wolf is a vibrant, immersive production, created by Anne Simon and Isaac Bush, which blends music and physical performance and explores themes of exclusion and group mentality through a surreal, darkly comedic lens. Born from workshops with students in Luxembourg and New York City, Lone Wolf delves into the moments and impulses that cause changes – whether constructive or detrimental – in how we interact with our larger community. The movement piece is delivered in a perpetually playful and unmistakably absurd manner, communicated through Gibberish. While looking at how we relate to others in society, the pressure to conform, the desire for individual recognition, and the masks we wear in the pursuit of societal acceptance, it also aims to remind us of the unpredictable nature of youth we all harbour, yet frequently conceal beneath a veneer of maturity.

Introduction

Introduction à la pièce par les participants au workshop 30 minutes avant le début de représentation (EN)

tarif

Adultes 20€, 8€

Jeunes 8€

Kulturpass bienvenu

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Lone Wolf

An immersive movement piece
Created by Anne Simon & Isaac Bush

Focus adolescence generati#n·s

**STREAMING, DANSE. TOKYO :
Aladin de David Bintley
(Ballet National de Tokyo),
du 20 sept 2024 au 20 mars
2025.**

Mythe populaire, plutôt très grand public, Aladin et ses aventures prennent vie dans ce ballet merveilleux aux décors et costumes somptueux et aux effets spéciaux époustouflants. Créée par le chorégraphe David Bintley pour le Ballet National du Japon en 2008, la production

a été plébiscitée par le public japonais (il s'agit ici de la 4ème reprise) et a gagné sa place dans le répertoire du Birmingham Royal Ballet et du Houston Ballet.

Brillant, éclectique, Bintley présente avec brio une histoire bien connue, tout en faisant de claires allusions (plutôt très maîtrisées) à la forme classique du ballet romantique propre au 19ème siècle.

C'est la partition de Carl Davis qui a convaincu Bintley.

L'Aladin de David Bintley mythe et féerie ... chinois

La musique évoque avec précision toutes les scènes d'action et se révèle irrésistiblement romantique pour le pas de deux. Bien que largement considéré comme une histoire arabe, le conte d'Aladin dans Les Mille et une nuits se déroule en réalité en ...

Chine. Ainsi Aladin est un descendant chinois de la vieille Arabie ; féerie moyen et extrême orientales se mêlent, incorporant éléments chinois, notamment les danses du lion et du dragon, dans des décors inspirés du monde arabe. Les décors de Dick Bird sont haut en couleurs : comme la place d'une ville arabe animée, avec ses diseurs de bonne aventure et ses marchands. Bintley, Bird et la costumière Sue Blane sont très influencés par les décors chinois, comme en témoignent le dragon et l'intérieur du palais. Les vêtements d'Aladin et de sa mère, également d'inspiration chinoise, contribuent à

situer l'histoire en un carrefour culturel. Des moments de pure magie nous attendent, comme lorsque le génie de la lampe fait son apparition dans une grotte de bijoux dansants aux côtés d'un lion chinois plus grand que nature... Avec son tapis magique avant son dénouement heureux, Aladin est un spectacle idéal pour séduire et convaincre petits et grands.

VOIR Aladin de David Bintley sur OperaVision (depuis le New National Theatre Tokyo) :

<https://operavision.eu/fr/performance/aladin-de-david-bintley>



Diffusé **le 20 septembre 2024 à 19h CET**
Disponible **jusqu'au 20 mars 2025 à 12h CET**
Enregistré le 23 juin 2024

Distribution

Chorégraphie : **Sir David Bintley**

Musique : **Carl Davis**

Aladin : Yudai Fukuoka

La princesse Badroulboudour : Ayako Ono

Le Maghrib : Masahiro Nakaya

Le Génie de la lampe : Takafumi Watanabe

Ballet national du Japon

Orchestre Philharmonique de Tokyo

Paul Murphy, direction musicale

**CRITIQUE, danse. BIARRITZ,
34ème Festival « Le Temps
d'aimer la danse » (Théâtre
de Bayonne), le 11 septembre
2024 (18h). « Les Nuits
d'été » par le Ballet de
l'Opéra Grand Avignon & la
Compagnie « La Parenthèse »,
Christophe Garcia
(chorégraphe).**

Depuis 1990, et donc pour sa 34ème édition, Thierry Malandain et son festival « *Le Temps d'aimer la danse* » rythment l'agenda culturel de la ville de Biarritz, et ses alentours, comme c'est le cas ce soir avec ce spectacle « décentralisé » au Théâtre de Bayonne, une pièce chorégraphique (autour des « *Nuits d'été* » de Berlioz) signée par Christophe Garcia (directeur du CCN d'Angers), qui relève d'une performance impressionnante fusionnant spectaculaire, prises de risques et poésie. La musique du grand Hector

est jouée en direct par une petite dizaine de musiciens, placés sur scène en se mélangeant parfois aux danseurs, accompagnée par la mezzo française Anna Reinhold (tous étant sonorisés...), pour « performer » les 6 chants qui constituent *Les Nuits d'été*, colonne vertébrale de la soirée.



La soirée débute par une image forte : cinq cadavres enveloppés dans des linceuls de bure sont d'abord suspendus au-dessus de la scène puis, donnant le coup d'envoi du spectacle, tombent à grand bruit en s'écrasant sur le plateau au milieu des danseurs... avant d'être portés par eux, avec respect, presque avec tendresse. L'un des danseurs (tandis que les quatre autres sont sortis précautionneusement du plateau...) se déshabille, jusqu'à être nu, et s'allonge sur l'un d'eux :

sommeil éternel, compassion, attention fraternelle ou idée de renaissance ? Le geste est en tout cas intense et bouleversant.

Les « nuits » amoureuses de Christophe Garcia

C'est une relecture créative qui s'impose à nous, la musique de Berlioz étant même prolongée, réinvestie par la musique « électro » additionnelle de **Laurier Rajotte** (pour la 7ème séquence, sur le thème de l'adieu...). Des six poèmes mis en musique par Berlioz, le chorégraphe **Christophe Garcia** semble déduire une énergie passionnelle aussi indicible qu'irrésistible, suscitant mouvements et même transe du corps de ballet, chaque individualité et tout le groupe collectivement exprimant, comme par ricochets, les vagues successives d'un tremblement de terre émotionnel.



Le travail de **Christophe Garcia** soigne en particulier la fluidité des corps entre eux, afin de créer une mobilité collective qui semble naturelle. La chorégraphie ainsi affinée (car le spectacle a déjà tourné depuis sa création à l'automne

2023 à Avignon), déploie une subtile et enivrante carte du tendre, nouvelle géographie mouvante qui recompose au diapason des silhouettes agencées, tout le nuancier des sentiments amoureux dérivant de l'imagerie sentimentaliste de l'époque romantique. Dans la 6ème mélodie de Berlioz, « *L'île inconnue* », l'auteur invite à un voyage vers un territoire imaginaire dont la présence poétique s'incarne ici. Christophe Garcia

nous en offre une idée aussi visuelle que sensuelle ; très inspiré par la lyre amoureuse, le chorégraphe nous propose de parcourir et de vivre les paysages de ce monde où; fidèle à l'autre, on aime toujours... C'est pourtant moins la concrétisation de cette harmonie bienheureuse que l'expression plus violente d'un groupe confrontée à sa dure réalité, que le ballet dévoile peu à peu. L'épaisseur et la puissance d'un dévoilement qui bouleversent les corps enivrés et éprouvés.

La chorégraphie souligne en définitive les enjeux d'une expérience ultime, comme si les 7 danseurs résumaient la situation du monde : s'aimer avant l'effondrement global. Ce défi collectif réalise une fusion générale idéale grâce à l'étroite connivence entre les deux compagnies réunies pour ce projet : 5 danseurs issus du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon** et 2 autres provenant de la troupe angevine du chorégraphe (« **Compagnie La Parenthèse** ») s'imbriquent littéralement avec les musiciens sur le plateau, au point de faire « meute » sur les planches. Soit l'image d'une humanité fraternelle recomposée, apte à résister et exprimer comme une communauté vivante, palpitante... furieusement amoureuse et réunifiée. Dans ce sens, c'est un (dernier) moment fort que de voir les instrumentistes délaissant leurs instruments pour « entrer dans la danse »... dans une course folle. Là où poésie et danse, musique et chant, s'unissent en un seul corps !

CRITIQUE, danse. Festival « Le Temps d'aimer la danse », Théâtre de Bayonne, le 11 septembre 2024. « Les Nuits d'été » par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon & la Compagnie « La Parenthèse », Christophe Garcia (chorégraphe). Photos (c) J.C. Verchère.

**CRITIQUE, danse. VAISON-LA-
ROMAINE, 28ème festival
« Vaison Danses » (Théâtre
Antique), le 20 juillet 2024.
« Les Italiens de l'Opéra » :
Gala de danse avec les
Etoiles et Premiers Danseurs
(Italiens) de l'Opéra
National de Paris.**

Artisans d'excellence, les danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris – ici tous italiens (la soirée est intitulée « *Les Italiens de Paris* » , d'après une idée d'Alessio Carbone, Premier danseur dans le Ballet de l'Opéra National de Paris) – créent en première mondiale « *Unfolding* », sur une chorégraphie signée Simone Valastro, pièce brillante et précise où brille l'élégance de la danseuse étoile Ludmila Palgiero, toute en complicité avec Jack Gasztowtt. C'est assurément le temps fort de cette soirée éclectique qui souligne à quel point la maîtrise des danseurs parisiens s'affirme naturelle quel que soit le

style et les effectifs.

On avait applaudi précédemment le même duo dans la sublime *Méditation de Thaïs* (sur la musique de Jules Massenet en début de soirée (dans la chorégraphie sobre et subtile de **Roland Petit**). Ce qui devait être une expérience unique et passagère, initiée en 2016 par **Alessio Carbone**, est devenu une « troupe » régulière, comptant ainsi sa huitième année d'activité à l'été 2024) : « *Les Italiens de l'Opéra de Paris* » performant ainsi, chaque année, dans un cycle diversifié qui mêle genres et styles contrastés... preuve que la dizaine d'artistes ici retenue est d'une saisissante versatilité technique, aussi à l'aise dans le répertoire « classique » que « contemporain ».

Toujours s'affirme à travers la diversité des tableaux, une étonnante cohésion collective. Légèreté, précision, synchronicité, jusqu'à l'expression de chaque visage en situation... aucun doute, dans une variété équilibrée de séquences idéalement rythmées, les Italiens confirment l'excellence de l'école de danse parisienne. Le cycle est tout autant enrichi de défis contemporains tels *Les Bourgeois* (sur une chorégraphie de **Ben Van Cauwenberg**), *Les Indomptés* (signés **Claude Brumachon**), ou encore *Appointed Rounds* par **Simone Valastro**. Argument et non des moindres, se joint aussi une seconde étoile (et très récente... depuis le 24 mars dernier !) dans cette dernière pièce : **Bleuenn Battistoni** (que l'on avait préalablement admiré dans *Don Quichotte* de **Leon Minkus**, avec **Francesco Mura** comme partenaire).



Bien que varié, le programme – présenté ici sous la forme d'un gala – fait la part la plus belle à plusieurs pièces emblématiques du répertoire classique (comme *La fille mal gardée* de **Ferdinand Hérold**, *Le Corsaire* sur une chorégraphie de **Marius Petipa**, ou ce *Don Quichotte* chorégraphié par le légendaire **Rudolf Nureev**...) ; il intègre aussi cette année deux pièces du danseur et chorégraphe **Simone Valastro**... le déjà connu *Appointed Rounds* (brillamment exécuté par cinq danseurs) et la création, en première mondiale, de *Unfolding* sur une musique hypnotique de **John Adams**. Et non moins hypnotique est la « folle danse » finale qui voit tous les artistes défiler les uns après les autres pour faire montre de tout leur talent dans des *solis* ébouriffants de virtuosité... ce dont le public (venu en nombre) paraît friand, car il multiplie rappels et clameurs !

CRITIQUE, danse. VAISON-LA-ROMAINE, 28ème édition de « Vaison Danses », Théâtre Antique (le 20 juillet 2024). « Les Italiens de l'Opéra » : Gala de danse avec des Etoiles et Premiers Danseurs (Italiens) de l'Opéra National de Paris. Photos (c) Stéphane Renaud.

TEASER VIDEO : « Les Italiens de l'Opéra » !

**CRITIQUE, festival. 78e
FESTIVAL D'AVIGNON, La
Fabricca, le 15 juillet 2024.
« Forever – Immersion dans
Café Müller » (d'après Pina
Bausch) par Boris CHARMATZ et**

La Tanztheater Wuppertal

Et si on pouvait entrer dans un rêve ? Et si ce rêve durait sept heures, le temps d'une nuit blanche ou d'une journée entière, sans jamais se répéter ? C'est ce vertige qu'offre *Forever – Immersion dans Café Müller*, la proposition aussi audacieuse qu'hypnotique de Boris Charmatz pour le Tanztheater Wuppertal, et présentée à la Fabbrica d'Avignon – quelques jours seulement après son spectacle « *Liberté Cathédrale* » [donné en ouverture de cette même 78e édition du Festival d'Avignon](#). Loin du simple hommage, le chorégraphe signe ici une expérience liminale, une plongée en apnée dans l'œuvre la plus viscérale et intime de Pina Bausch.

« *Forever* » à la Fabbrica : L'éternité selon Boris Charmatz, une odyssée sensorielle au cœur du mythe Pina

Tout est clair d'entrée de jeu, on ne vient pas assister à un spectacle, on vient le traverser. Le dispositif, conçu comme une installation chorégraphique vivante, brouille d'emblée les frontières. Dans la salle et le long des coursives de **La Fabbrica**, l'on est invité à déambuler, à s'asseoir, à se lever, à changer de perspective. Le temps n'est plus linéaire ; il se courbe, s'étire, se suspend. **Boris Charmatz** a eu cette intuition géniale : faire de *Café Müller* de **Pina Bausch** une œuvre qui n'a ni début ni fin, comme si elle avait toujours été là, murmurant ses secrets avant même l'arrivée des spectateurs et continuant à vibrer bien après leur départ.



Pendant sept heures, du 14 au 21 juillet, **vingt-cinq interprètes** se relaieront avec une ferveur presque monacale, en ne se contentant pas de reproduire la pièce fondatrice, mais en la réincarnant, la transformant, ou la fragmentant. On croise des bribes de cette chorégraphie mythique, ces corps qui se heurtent à l'invisible, ces portes qui claquent dans le vide, cette femme en chemise de nuit qui cherche sans jamais trouver. Mais chaque passage est unique, chaque interprète apporte sa

chair, son souffle, son histoire. Parfois, la danse s'efface pour laisser place à la parole. Des textes d'autrices et d'auteurs, des témoignages d'interprètes marqués par l'œuvre de Bausch, viennent tisser une toile narrative et émotionnelle autour des corps en mouvement.

Ce qui frappe, c'est l'intensité de cette transmission. Boris Charmatz ne commet pas l'erreur de la momification ; il insuffle une vie nouvelle à une pièce que l'on croyait connaître, en révélant des facettes insoupçonnées. Ici, *Café Müller* devient une matière première, un matériau noble que l'on travaille à vif. L'immersion est totale, presque physique. Le spectateur, en déambulant, devient acteur de sa propre expérience. Il peut choisir de suivre un interprète, de s'attarder sur un geste infime, de se perdre dans le regard d'un autre. Chaque regard est un angle, chaque déplacement est un nouveau spectacle.



La Fabbrica, avec son architecture brute et ses recoins secrets, se prête à merveille à ce jeu de cache-cache mémoriel. On se surprend à ralentir, à retenir son souffle, à écouter le silence entre les notes de la musique. Car *Forever*, c'est aussi une méditation sur la mémoire, la fugacité et l'héritage. Comment garder vivant ce qui semble appartenir à un autre temps ? La réponse de Charmatz est lumineuse : en le dépossédant de son aura de relique pour le rendre au présent, au corps, au collectif.

Après être entré dans la salle avignonnaise pour assister à ce fabuleux spectacle, on ressort à jamais transformé, imprégné de cette poésie mélancolique et furieuse qui traverse toute l'œuvre de Pina Bausch. Avec ***Forever***, **Boris Charmatz** offre une clé, un sésame pour entrer dans l'intimité d'une icône. C'est un geste d'amour et de rébellion, un pari risqué qui s'achève en apothéose. Dans cette édition 2024 du Festival d'Avignon,

Forever n'est rien moins qu'une expérience existentielle, une boucle temporelle dans laquelle on a envie de se perdre... pour toujours et à jamais.

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D'AVIGNON, La Fabricca, le 15 juillet 2024. « Forever – Immersion dans Café Müller » (d'après Pina Bausch) par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

**CRITIQUE, festival. 78e
FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse
du Stade Bagatelle, le 5
juillet 2024. « Liberté
Cathédrale » par Boris
CHARMATZ et la Tanztheater
Wuppertal**

Il y a des spectacles qui se regardent, et puis il y a ceux qui vous traversent comme un coup de foudre. *Liberté Cathédrale*, par Boris Charmatz et la *Tanztheater Wuppertal* – donné pour la première fois en plein air, sur la Pelouse du Stade Bagatelle – est de cette trempe-là. Un spectacle vécu comme une déflagration artistique, sur l'île de la Barthelasse, lors cette 78e édition du Festival d'Avignon.

Le pari était fou, et pourtant, le chorégraphe chambérien **Boris Charmatz** le relève avec une *maestria* désarmant : comment transposer l'âme d'une église brutaliste dans l'immensité d'un terrain de sport ? La réponse tient en deux mots : par l'incarnation. En installant la *Tanztheater Wuppertal* et la **Compagnie Terrain** sur ce *green* de Bagatelle, le chorégraphe ne cherche pas à reproduire un écrin ; il crée un ailleurs. L'orgue, les volées de cloches, et ce silence si particulier qu'il sait si bien sculpter, ne sont plus contraints par les murs de Neviges. Libérés, ils deviennent une tempête sonore qui embrasse le ciel avignonnais.

Et que dire des interprètes ? Ils sont une meute, une assemblée, au sens grec du terme – cette *ekklêsia* que le titre évoque si subtilement. Mais ici, point de dogme. Il s'agit d'une célébration païenne, une fête charnelle où la foi se mesure à la puissance des corps. Charmatz exalte l'indiscipline avec une intelligence rare. Les danseurs dévorent l'espace, le possèdent. On les voit tantôt se fondre en un bloc compact, une colonne vertébrale vibrante, tantôt exploser en une pluie de solos incandescents. Chaque interprète est une étincelle, chaque mouvement une braise jetée au visage du public, installé à même le gazon, si proche qu'il pourrait presque toucher l'effort, la sueur, l'extase.



On est happé par cette furie dansée, cette énergie tellurique qui semble répondre aux coups de boutoir de l'orgue. Les corps ne se contentent plus de danser ; ils chantent, ils crient, ils résonnent. Les volées de cloches ne sont pas un habillage, elles sont un partenaire à part entière, un rythme cardiaque collectif qui scande cette liberté chère au chorégraphe. Il est fascinant de voir comment **Boris Charmatz, à la tête du Tanztheater de Wuppertal depuis 2022**, insuffle une nouvelle sève à cette institution légendaire tout en restant viscéralement lui-même. *Liberté Cathédrale* est une œuvre de maturité, un manifeste flamboyant qui conjugue avec génie l'héritage de **Pina Bausch** et l'audace radicale de son propre langage. Ce n'est pas une pièce que l'on applaudit, c'est une pièce qui vous laisse épuisé, lessivé, mais étrangement comblé.

Voir ce spectacle à ciel ouvert, c'est assister à la naissance d'un mythe. Là où on attendait une simple représentation, Charmatz nous offre une liturgie de la révolte joyeuse. À Avignon, dans la douceur du soir, *Liberté Cathédrale* s'avère comme une communauté qui s'invente sous nos yeux, le temps d'une tempête chorégraphique et musicale absolument inoubliable. Une expérience sensorielle totale, un grand cru du festival !

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

**CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes
« Nuits de Fourvière » (Grand
Amphithéâtre Romain), le 2
juillet 2024. « Möbius
Morphosis » par Rachid**

OURAMDANE (Création mondiale)

Le chorégraphe (et directeur du Théâtre National de la Danse-Chaillot) Rachid Ouramdane sait se renouveler dans « *Möbius Morphosis* » – nouvel avatar de son ballet de 2019 intitulé « *Möbius* » -, repris, réactualisé pour l'Olympiade Culturelle 2024. La réalisation fusionne plusieurs compétences entre danse et musique : plusieurs acrobates de la Compagnie XY, le Ballet de l'Opéra national de Lyon, la Maîtrise de Radio France, et le Groupe *Air*. La reprise voit grand et large, dans un format XXL.. soit une centaine d'artistes sur scène !



L'effectif pourtant se concentre sur l'essentiel, sans dilution ; l'effet du nombre produisant une très subtile combinaison des différents interprètes : 35 voltigeurs de XY, 26 danseurs du **Ballet de l'Opéra de Lyon**, les 30 élèves de la **Maîtrise de Radio-France** de Bondy (dirigés par **Sofi Jeannin**), sur la musique de **Jean-Benoît Dunckel** (co-fondateur du groupe de pop légendaire AIR). L'idée de produire des célébrations artistiques et éducatives lors des Jeux Olympiques est attestée dans les sources grecques car tout ce qui est donné à voir suscite transmission, réflexion, et questionnement. Au moment des Olympiades, le corps et l'esprit sont reconnectés : ils contribuent conjointement à l'élévation du spectateurs et des artistes.

Observateur enchanté, **Rachid Ouramdane** s'inspire clairement de **la nature**, en particulier dans leurs mouvements fluides et comme suspendus, notamment ceux des oiseaux, immense nuées de volatiles-acrobates (comme ici), particulièrement nombreux mais suffisamment reliés entre eux, comme une intelligence collective hyper-réactive (les étourneaux par centaines), pour

se mouvoir sans heurts aucun, dessinant même dans le ciel de superbes figures organiques, ondulantes et mouvantes.

De fait, la souplesse athlétique des circassiens fusionne avec l'élégance mobile des danseurs du Ballet de Lyon qui poursuivent ainsi une fructueuse coopération avec Rachid Ouramdane. L'esthétique très rythmique (grâce à l'apport de la musique) nourrit en continu un ballet mixte, entre acrobatie et danse. L'énergie d'un premier groupe, se transmet au second, qui l'amplifie même, réalisant en ondes successives de superbes figures et tableaux aériens. Les hommes-oiseaux évoquent ainsi le saut, la lévitation, l'envol... défis multiples d'une danse en apesanteur.

L'action se déploie comme un cycle réglé de réactions en chaîne où tous les corps sont connectés ; chacun participe à une conscience en nombre qui redéfinit la notion de poétique et de monumental. Le spectacle – dont la force visuelle convainc par sa plasticité poétique, poursuivra sa route, après Lyon et ses Nuits de Fourvière, vers les rives du Lac d'Annecy puis au Panthéon (du 16 au 18 juillet 2024) – avec le soutien du Centre des monuments nationaux.

A noter qu'une captation sera diffusée le 23 juillet par France TV sur *Culture Box* pour ceux qui voudrait admirer ce formidable spectacle !

CRITIQUE, danse. LYON, 78èmes « Nuits de Fourvière » (Grand Amphithéâtre Romain), le 2 juillet 2024. R. OURAMDANE : Möbius Morphosis (Création mondiale). Crédit photo (c) Paul Bourdrel

TEASER VIDÉO : « Möbius Morphosis »